

Concours National de la Résistance et de la Déportation 2020

« 1940. Entrer en résistance. Comprendre, refuser, résister »



Brochure général de Gaulle, leader of the Fighting French, été 1942

Une émission radio des 3ème A avec PLUM'FM:

**1940, l'année de tous les destins.
Comprendre, refuser, résister.**



Enregistrement de l'émission - 3 février 2020

Pourquoi avons-nous choisi de faire une émission radio ?

Avant de commencer l'émission, nous nous sommes interrogés sur nos pratiques d'écoute de la radio. Nous avons constaté que nous l'écoutons assez peu et que nous écoutons surtout de la musique. Puis nous avons pris connaissance du thème du Concours. Travailler et réfléchir sur les notions de résistance, d'engagement, hier et aujourd'hui, nous a paru intéressant.

Nous avons écouté et analysé une émission de France Inter sur Lucie Aubrac, résistante. A partir de ce travail, des questions ont été posées : Comment des personnes sont-elles devenues résistantes dans un pays complètement déstabilisé et occupé en 1940 ? Comment ont-elles compris la situation ? Qu'ont-elles refusé, pourquoi et comment ? Quels sont les premiers signes de résistance ? Et enfin : Qu'est-ce qui fait les fondations de la résistance ?

Nous sommes allés entendre les témoignages de résistants à Auray (décembre 2019) et ils nous ont impressionnés. Nous avons pris des notes à l'aide d'un questionnaire. Nous avons mesuré l'importance de l'héritage laissé par les résistants. Cela nous a amené à nous poser la question : Aujourd'hui, jusqu'où peuvent mener nos engagements ?

Nous avons réalisé des interviews de résistants, Mme Caudan et M. Jeanjacquot, en les interrogeant sur leur engagement. Nous avons aussi retenu des témoignages écrits que nous avons trouvés au cours de nos recherches. Ils ont été lus par les élèves.

Faire une émission radio nous a paru logique car en 1940 la radio a joué un rôle déterminant : l'appel du général de Gaulle (18 juin 1940), les discours, les messages aux résistants ont été diffusés grâce à la radio, fil qui liait des personnes isolées dans différentes parties du monde (*Radio Londres, Radio Brazzaville, La voix de l'Amérique*). Les voix de la liberté ont retenu notre attention y compris celles de l'humour qui ont constitué une arme redoutable. Nous avons découvert des émissions et des chansons sur un CD qui accompagne le livre d'Aurélie Luneau. Nous avons choisi d'en garder certaines pour illustrer notre émission.

Nous avons choisi et pris contact avec nos invités, M. Leroy et M. Oillo, car ils connaissent bien cette période de notre histoire.

Nous vous présentons un extrait de l'émission du 3 février 2020 (20 minutes) : il résume notre démarche mais nous avons réalisé une émission plus longue (50 minutes).

Vous trouverez dans ce dossier les différentes étapes de notre travail.

Bonne lecture et bonne écoute !

Le contexte historique

1940 : La France défaite et occupée

« La déroute militaire de mai-juin 1940 débouche sur une double crise politique. Le premier acte se joue à Bordeaux le 16 juin avec la démission du président du Conseil Paul Reynaud qui veut continuer le combat : il est remplacé par le maréchal Pétain, prêt à conclure un armistice avec l'Allemagne. Le débat se déroule dans une confusion indescriptible, les ministres se trouvant emportés par l'exode et dispersés dans divers châteaux de la Loire.

L'armistice est signé le 22 juin : les trois cinquièmes de l'hexagone sont occupés (notamment les régions industrielles et les façades maritimes).

Le deuxième acte se joue à Vichy le 10 juillet quand sont votés les pleins pouvoirs pour Pétain, l'autorisant à réviser la Constitution. Ce vote révèle une profonde érosion de la foi dans les institutions de la République. Un sentiment largement partagé, y compris par les opposants à l'armistice. Bientôt le pays sera invité à « collaborer ».

D'après Julian Jackson, L'Histoire n°352.

Et la radio... ?

En 1939, la France compte cinq millions de postes de T.S.F pour 19 millions d'auditeurs : un Français sur deux écoute la radio. Dès la « drôle de guerre », la radio devient l'arme des conflits modernes.

1. La défaite de 1940 : comment les Français la vivent-ils ?

L'offensive allemande (mai 1940) prend à revers les armées françaises, qui se replient au milieu des civils. La défaite de juin provoque l'arrivée au pouvoir du maréchal Pétain, qui signe l'armistice le 22 juin, se fait voter les pleins pouvoirs et met fin à la Troisième République. L'armistice est catastrophique : la ligne de démarcation sépare la zone occupée par les Allemands au nord de la zone non occupée au sud (jusqu'en nov. 1942). Certains Français l'acceptent cependant.

⇒ La chute de la IIIème République ⇒ Le gouvernement antirépublicain de Vichy : la négation de la République

- À la tête de l'État français de Vichy, Pétain installe un régime autoritaire marqué par la personnalisation du pouvoir du « chef ». Il supprime les partis politiques, suspend les libertés, censure la presse, nie les valeurs démocratiques de la République en remplaçant sa devise par « Travail, Famille, Patrie ».

- Le régime est antisémite et exclut " les mauvais Français " par le statut des juifs de 1940.

- Le régime collabore avec l'Allemagne en mettant à son service l'administration, l'économie (le S.T.O) et la police chargée de pourchasser les Juifs de France et les faire déporter. La Milice aide les Allemands à lutter contre les résistants et traque les Juifs.

2. Inventer la Résistance

⇒ Au nom des valeurs républicaines, des Françaises et des Français disent « Non » !

- Le général de Gaulle refuse la défaite et l'armistice et lance son appel le 18 juin 1940 depuis Londres. Il veut incarner l'État républicain. S'appuyant sur une partie de l'empire colonial et sur les volontaires qui l'ont rejoint, il crée les F.F.L (Forces françaises libres).

- **Quelles sont les motivations des premiers résistants ?** Les motivations qui poussent les gens à résister sont diverses d'un individu à l'autre : La première motivation est la volonté de lutter contre le fascisme , le nazisme, le système totalitaire et raciste qui se met en place en Europe. Ils sont de tous les milieux sociaux, politiques.

S'engager dans la résistance, c'est refuser de subir ! Ainsi Jeanne Bohec, vingt-et-un ans en 1940 : le 18 juin, elle n'entend pas l'appel du général de Gaulle mais quand elle apprend que l'usine de Brest où elle effectue un stage de chimiste, va être occupée par les Allemands, Jeanne Bohec décide de quitter Brest et de rejoindre l'Angleterre par la mer : **« Je ne peux pas me résigner. J'aime la France, je n'imagine pas mon pays aux mains des Allemands. »** Elle s'engage dans les Forces Françaises Libres dès le 6 janvier 1941.

Faire quelque chose ! Marie-Louise Kergourlay a dix-neuf ans en 1940. Née dans les Côtes-d'Armor, elle décrit ses sentiments à l'arrivée des Allemands : **« J'ai été révoltée et nous en parlions entre jeunes dans la zone occupée, la France était coupée en deux. (...) Mon entrée dans la résistance a donc été un engagement logique, un acte évident sans état d'âme, sans trop mesurer les conséquences. »**

Ses premières actions sont la distribution de tracts, la cache d'armes parachutées avec son frère, ouvrier à l'arsenal (Brest). Elle coupe des câbles téléphoniques et électriques. Arrêtée le 21 février 1944 à Paris, elle est interrogée et torturée par les Brigades spéciales (Préfecture de police - Paris).

Il existe également des motivations personnelles qui poussent surtout les jeunes vers la résistance. Le goût du risque, de l'aventure par exemple. Cela est risqué : dans les pays occupés, les résistants sont considérés comme des « terroristes ». S'ils sont capturés, ils sont le plus souvent fusillés sur place ou déportés. Leur bravoure est immense.

- **Quel est le rôle de la radio ?**

Grâce à la B.B.C, écoutée clandestinement en France, l'idée de Résistance progresse et les résistants se regroupent dans des mouvements ou des réseaux. Pour la liberté, ils mènent un combat sans relâche contre l'occupant : tracts et journaux distribués, contre-propagande, assistance aux Alliés, sabotages, attentats et renseignements. Ils vivent clandestinement et affrontent la traque et la répression de la Milice et de la Gestapo.

Quels sont les premiers actes ?

La résistance prend des formes très variées. Chacun participe à sa façon : un peintre vole des plans du mur de l'Atlantique, des lycéens manifestent le 11 novembre 1940, une institutrice fait passer des messages, des ouvriers font dérailler un train de soldats allemands, un directeur d'école cache des Juifs dans ses classes.

Elle peut prendre la forme d'un sabotage « administratif ».

Elle peut se manifester par des grèves ou des manifestations (par ex. refus de travailler pour les Allemands ; manifestations de ménagères).

Elle peut s'organiser autour de filières d'évasion : par ex. île de Sein. Départ des frères Jacques et Alexis Le Gall d'Audierne (Finistère).

Elle peut conduire à la mise en place de réseau de renseignements en direction des alliés.

Les actes les plus visibles étaient évidemment les attentats contre les occupants ou encore les sabotages contre les voies de communications, les lignes téléphoniques, les ponts, les tunnels...

Un choix difficile pour beaucoup de Français

Arrêter la guerre ?	Continuer la lutte ?
Maréchal Pétain / armistice 22 juin 1940	Charles de Gaulle : Appel à la Résistance : 18 juin 1940 - Londres
Régime de Vichy antirépublicain	Formation de mouvements de Résistance intérieure unifiés par Jean Moulin - 1943 (Conseil national de la Résistance)
Collaboration avec l'Allemagne / occupation de la France par l'Allemagne (Zone nord puis les deux zones en 1942)	La France libre s'organise autour de de Gaulle et les F.F.L participent aux combats : Afrique du Nord et Normandie
Une majorité de Français acceptent le régime et l'occupation ou sont « attentistes ».	F.F.I et F.F.L combattent pour la libération de l'Europe

Nous nous sommes demandé ce que nous aurions fait à la place des Français en 1940.

Pour ceux qui ont choisi la résistance en 1940, le courage, la capacité à se battre malgré les menaces qui pesaient sur eux, ont été mobilisés.

Ils avaient un but : libérer la France et refonder la République.

Les résistants ont lutté pour des valeurs telles que les droits de l'homme et les libertés, la démocratie, l'indépendance nationale, le refus de tout régime autoritaire.

Nous avons rencontré des témoins et avons appris et compris ce que peut être l'engagement d'hommes et de femmes et le prix payé pour défendre la liberté, les droits de l'homme, la dignité.

Le général de Gaulle au micro de la BBC à Londres



"Je parle. Il le faut bien. L'action met les ardeurs en oeuvre. Mais c'est la parole qui les suscite."

Général de Gaulle, Mémoires de guerre.

« Ce cliché date au plus tôt de l'automne 1940, lorsqu'apparaissent les insignes métalliques sur la France libre comme on peut le voir sur la tunique que porte le général de Gaulle. Au cours de la seule année 1940, le général de Gaulle prononce 27 allocutions en direct. »

Ses opposants le surnomment :

«Général Micro».

Source : www.larousse.fr



© Paris - Musée de l'Armée, Emilie Cambier/ collect° BDIC-MHC

« Dès le début des années 1940, Charles de Gaulle est caricaturé par la presse collaborationniste. Inconnu de la majorité des Français, c'est l'homme de l'Appel du 18 Juin que la propagande officielle cherche à discréditer en le présentant comme un bradeur d'empire isolé et à la solde des Anglais. Les dessinateurs ne s'entendent ni sur sa physionomie, ni sur son grade. Le micro est un élément central des caricatures, tout comme la présence à ses côtés de Juifs puis à partir de 1943 des communistes, tous ennemis désignés du régime de Vichy ».

Source : <http://www.charles-de-gaulle.org/>

La guerre des ondes

Certains Français choisissent d'écouter les émissions du régime de Vichy...



Français écoutant une allocution de l'amiral Darlan, vice-Premier ministre de Vichy, en mai 1941 © Getty / Universal History Archive

« Radio-Paris ment, Radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand... »

...Mais d'autres Français écoutent Radio Londres et les messages de la Résistance.

ECOUTEZ

HONNEUR et PATRIE

POSTE de la RESISTANCE FRANCAISE

à 20 h. sur 30^m 85 et 48^m 60
à 22 h. 30 sur 30^m 85
à 23 h. sur 48^m 60

LIBERTE • EGALITE • FRATERNITE



Fighting talk: maquisards learn to use a radio during the war CREDIT: ROGER-VIOLETT

Une radio locale : Plum'FM



Un atelier du conseil départemental du Morbihan

5 ateliers de 2 heures. Intervenant : Mathieu Perret

1. Objectifs, notions, connaissances :

A travers l'outil radiophonique, travail autour des langages (oral, écriture, lecture, enrichissement du vocabulaire); construction de l'identité citoyenne; capacité à construire un message compréhensible par le plus grand nombre; capacité à affronter les situations d'examen et la communication orale au quotidien; faire des passerelles entre les disciplines enseignées au collège.

Investissement dans un projet original, concret et collectif et valorisation du travail par la diffusion, favorisant l'écoute par les pairs, la famille et les proches.

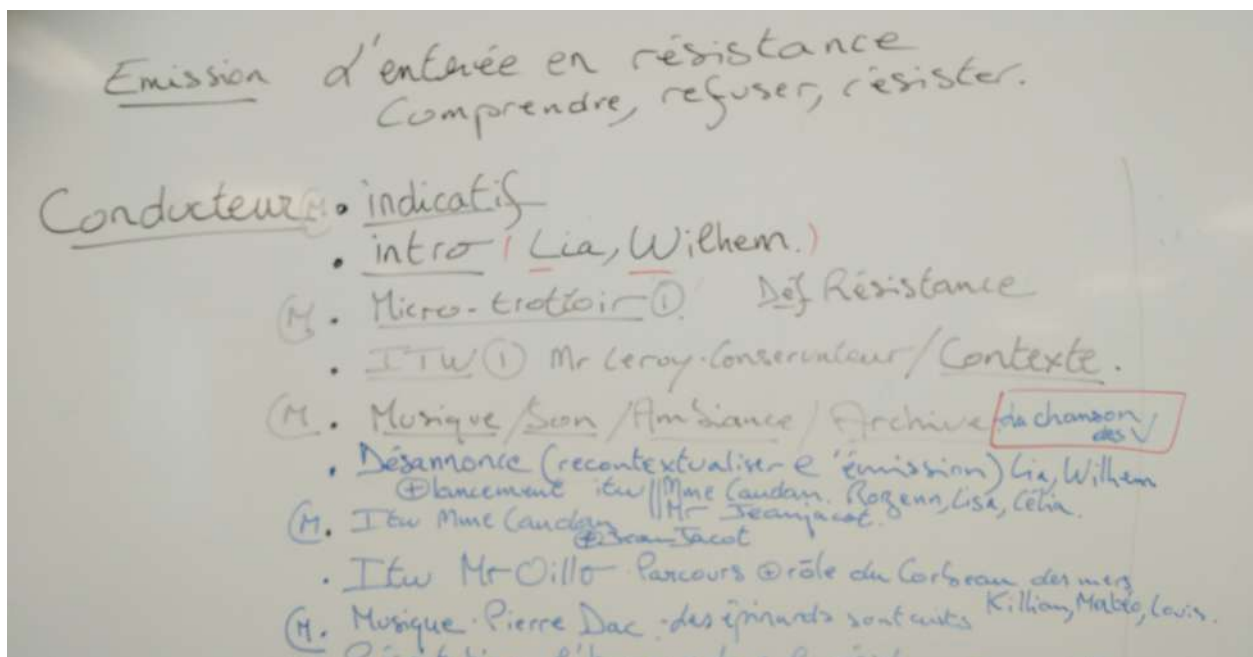
Mise en ligne ensuite en podcast : <http://www.plumfm.net/ateliers-radio--stages--formations>

Dates des diffusions sur les ondes de Plum'fm - 102.1 et www.plumfm.net : le 3 mars à 14h en direct, rediffusion le 8 mars à 14h.

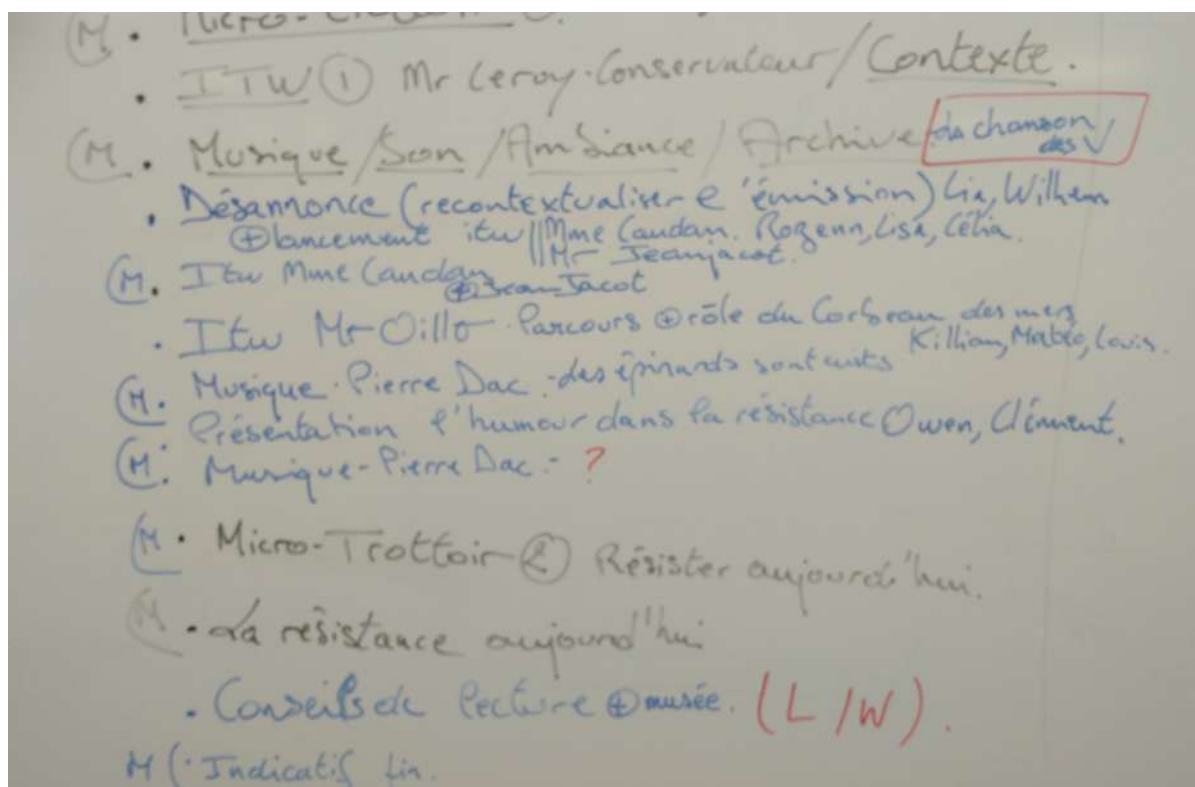
Travailler l'expression orale, la voix, le ton, l'élocution.

- Techniques journalistiques pour mener à bien un entretien enregistré
- Apprentissage de l'argumentation et du consensus
- Développer l'écoute active et empathique

- Dans le cadre d'entretiens : prendre contact, se présenter, expliquer son projet, questionner, restituer, respecter la parole d'autrui
- Connaissance et appropriation du média radio
- Connaissance et appropriation des outils de prise de son et de montage
- Améliorer sa maîtrise du Français et son vocabulaire
- Travail de groupe
- Apprendre la notion de recherche d'information, tri, validation et mise en voix.



Photographies du tableau de notre classe : l'émission s'organise....



2. Activités :

- Sensibilisation au média radio (en lien avec l'EMI)
- Formation aux techniques radio (animation, technique).



Lia et Wilhem, animateurs de l'émission, à côté de Matthieu Perret aux manettes et Tristan Leroy, Conservateur du musée de la résistance bretonne - Saint-Marcel.

« Lundi 3 février, la classe de 3e A, s'est transformée en studio d'enregistrement pour accueillir Mathieu Perret l'animateur de PLUM'FM. Au programme de cette journée, l'aboutissement d'un travail qui a vu le jour en novembre 2019 : la création d'une émission de radio sur « 1940, l'année de tous les destins ». Deux élèves, Lia et Wilhem, avaient en charge le rôle d'animateurs pendant cette journée. Quatre questions étaient posées en début d'émission : Comment la résistance a-t-elle vu le jour, comment s'est-elle développée, comment a-t-elle été vécue au quotidien et enfin qu'est-ce que résister aujourd'hui ? »

Le Télégramme, 4 février 2020.

Tristan Leroy, Conservateur du musée de la Résistance bretonne de Saint-Marcel et Pierre Oillo, Délégué de la Fondation de la France Libre du Morbihan, ont répondu tour à tour aux questions, en expliquant le parcours des hommes et des femmes que l'on nomme « Français Libres », qui ont rejoint le général de Gaulle en Angleterre, dès le début de la Résistance.

Une pédagogie active et de projet aux multiples apports

Objectifs transversaux et citoyens	Objectifs EMI	Objectifs TICE
Expression orale : lecture à haute voix, ton, rythme, diction Expression écrite : préparation avant l'oral Confrontation à différents types d'écrit selon les productions Autonomie, travail en équipe, respect et écoute de la parole de l'autre Confiance en soi expression, implication, valorisation dans un objectif final Prise de décision et réactivité dans le cadre de l'émission Esprit critique Engagement, prise de position Ouverture culturelle, ouverture au monde	Travail sur la communication : - notion d'émetteur - notion de public (récepteur) - notion de construction de message (écriture, présentation, habillage sonore, contenus) - adaptation du message au récepteur, accroche, clarté Maîtrise et compréhension du circuit de l'information, de la production à la diffusion. Connaissance du monde médiatique. Notions de droits encadrant la publication et la production : - droits d'auteur - droit et limites de la liberté d'expression - droit d'utilisation de la voix Esprit critique et validité de l'information : identification des sources, vérification de l'information, notions d'objectivité, de partialité, de discours... Traitement de l'information : notion de choix éditorial, d'angle	Connaissance de différents outils et savoirs faire sur un processus complet de la production à la diffusion Utilisation de différents outils de production liés au son : - Prise de son : micros, smartphone... - Montage : - Table de mixage Gestion de fichiers sons - Téléchargement et enregistrement de sons (bruitages, musiques) - Conversion de formats - Travail forme et qualité Processus de diffusion : - Mise en ligne (ENT, plateformes de diffusion) - Partage - Playlist, programmation.
Compétences disciplinaires renforcées ou élargies : la production radio permet d'approfondir et de réinvestir des connaissances, des capacités et des attitudes dans un contexte différent de celui de la classe.		

Calendrier :

Séance 1 (novembre 2019) : 1. Quelques grandes dates de l'histoire de la radio :

22 fév. 1857 : Naissance de Heinrich Rudolf Hertz, physicien allemand. Il vérifie et développe la théorie de Maxwell sur la nature électromagnétique de la lumière. Il est le 1er à mettre clairement en évidence l'existence d'ondes électromagnétiques en fabriquant un oscillateur capable d'émettre et de détecter des ondes radioélectriques.

30 nov. 1858 : Naissance de Jagdish Chandra Bose, pionnier de la radiodiffusion sans fil.

6 oct. 1866 : Naissance de Reginald Fessenden, inventeur de la radiodiffusion.

25 avril 1874 : Naissance de Guglielmo Marconi, physicien et ingénieur italien.

7 mai 1895 : 1ère présentation du récepteur radio mis au point par l'ingénieur russe Alexandre Popov à la Société russe de physique chimie.

28 mars 1896 : Date anniversaire de la première émission télégraphique audio de Marconi.

2 juin 1896 : Marconi dépose un brevet sur son système de télégraphie électrique au moyen d'ondes hertziennes.

27 juil. 1896 : 1ère transmission sans fil publique en morse réalisée par Marconi.

24 déc. 1906 : Reginald Fessenden réussit la 1ère diffusion radio de voix et de musique (en direct et enregistrée).

15 avril 1912 : Naufrage du Titanic : attire l'attention sur l'importance du rôle de la radiotélégraphie dans le sauvetage de nombreux passagers.

1920 : 1ères diffusions radio en Afrique subsaharienne.

27 août 1920 : Diffusion de « Parsifal » de Richard Wagner à Buenos Aires (Argentine).

18 oct. 1922 : Angleterre : Création de la B.B.C, British Broadcasting Company (Compagnie Britannique de Radiodiffusion), société privée et 1ère organisation de radiodiffusion nationale au monde. La B.B.C devient en 1927 la **British Broadcasting Corporation**, société de droit public constituée par Charte royale.

30 oct. 1938 : États-Unis : 1ère diffusion de la pièce radiophonique d'Orson Welles « La Guerre des mondes » .

18 juin 1940 : Appel à la résistance du général de Gaulle à la B.B.C de Londres.



Source : <http://www.unesco.org/new/fr/unesco/events/prizes-and-celebrations/>

2. interrogation sur les pratiques d'écoute (questionnaire) :

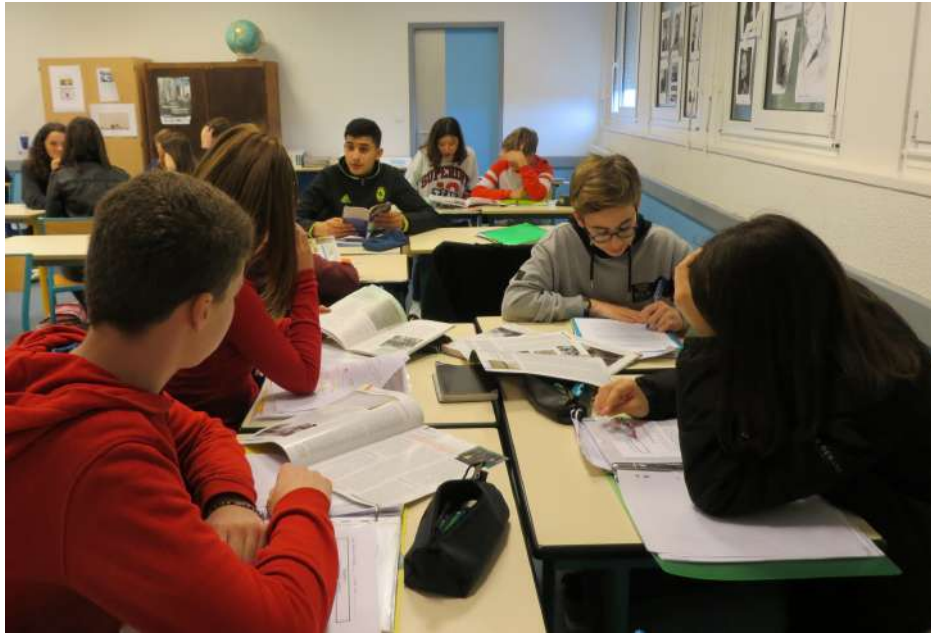
ENQUÊTE SUR LES HABITUDES D'ÉCOUTE RADIO DES ÉLÈVES

- Qui écoute la radio ?
- Quels sont vos créneaux d'écoute ?
- Qu'écoutez-vous ?
- Quelles sont vos activités pendant l'écoute ?
- Qu'aimez-vous comme type d'émissions ?
- Qu'est-ce qui vous plaît dans les émissions que vous choisissez ?
- Qu'est-ce qui vous intéresse ?
- Écoutez-vous en direct ou en différé? (podcasts)
- Qu'aimeriez-vous entendre que vous ne trouvez pas ?
- Qu'aimeriez-vous faire entendre / faire savoir / transmettre ?
- Que changeriez-vous dans une émission si c'était vous qui en étiez l'animateur ?
- Qu'est-ce que cela vous procure comme satisfaction ?
- Écoutez-vous la radio sur l'internet en regardant les images pour les émissions filmées ?
- Quel support d'écoute préférez-vous ?

Séance 2 : 1. Notions sur le contexte historique : l'année 1940.

2. Recherche de définitions de la résistance dans des livres, des revues, des articles.





Séance 3 : 1. Ecoute d'un émission : « Lucie Aubrac » du 21 mars 2007 - 2000 ans d'Histoire de Patrice Gélinet - France Inter.

2000 ans d'histoire



2000 ans d'histoire est une émission radiophonique diffusée sur France Inter à 13 heures 30, après le journal de la rédaction de 13 heures, du lundi au vendredi, de 1999 à 2011.

Présentation : Patrice Gélinet

Création : 30 août 1999

2. Analyse de l'émission à l'aide d'une grille :

- Critiquer le contenu.
- Identifier le ton (Lu/parlé ; tonique, rapide, amusé comique, sérieux, posé, familier... ?)
- Repérer qui parle : présentateur (rôle) / invités (rôle) / chroniqueurs (rôle) / sur le plateau / en sons extérieurs (sons pré-enregistrés / hors plateau)
- Noter les différents sons : génériques, virgules sonores, musiques, sons d'ambiance, images sonores, voix différentes...
- Déterminer si l'émission est : - diffusée en direct ou en différé / - montée



Séance 4 :

1. Vous avez étudié des définitions de la résistance.....Lucie Aubrac, résistante (1912-2007), a dit : "Le mot résister doit toujours se conjuguer au présent".



⇒ A vous de jouer ! Créez votre définition de la résistance :
« Résister, c'est.... »

NB : Nos définitions de la résistance se trouvent à la fin du dossier.

2. Enseignement moral et civique : Qu'est-ce que l'engagement ? (Etude de documents)

Séances suivantes : Interventions de M. Mathieu Perret : les lundis au collège.

1ère rencontre : Atelier 1 : lundi 2 décembre 2019 de 14H à 17H

Atelier 2 : lundi 16 décembre 2019 de 14H à 17H

Atelier 3 : Lundi 27 janvier 2020 de 14H à 16H

Atelier 4 : Lundi 3 février 2020 de 14H à 16H



Prise de « matière » à la conférence CNRD d'Auray, jeudi 12 décembre 2019.



Réalisation de deux interviews de résistants :

M. Pierre Jeanjacquot (Saint-Armel) et Mme Marguerite Caudan (Plouhinec).

Pierre JEANJACQUOT,

alias Pierrot Patel, né le 1^{er} août 1921 à Saint-Trivier-de-Courtes (Ain)



Pierre Jeanjacquot, réfractaire au Service du Travail Obligatoire, maquisard dans l'Ain.

Il est l'auteur d'un ouvrage édité en 1947 « *Les vagabonds de l'honneur* ».

Son frère Gabriel a été l'initiateur et le dirigeant de la résistance dans le Haut-Bugey (chef de l'Armée Secrète).

Pierre Jeanjacquot fait partie du camp de Georges BENA dit «MICHEL».

Ce camp exemplaire par sa discipline est installé à la ferme de Pray-Guy à Brénod en novembre 1943.

Prosper Mignot, Pierre Jeanjacquot, Roger Lutrin dit Marcel, Paul Pauget dit ROBERT, Georges Goyard dit Gaby, André Juillard dit Goyot, Roger Degoutte encadrent les 80 hommes de ce camp, en particulier chargé de la protection rapprochée du PC et de la mission interalliée installés à la ferme du Fort sur Brénod.

Source : <https://www.maquisdelain.org/article-le-profil-des-camps-fin-1943-25.html>

- Pourquoi êtes-vous entré en résistance Monsieur Jeanjacquot ?

- " C'était une évidence. Cela ne pouvait pas être autrement. "

Marguerite CAUDAN



Résistante, alias Margot Boisseau, née à Paris le 12 février 1920.

Arrêtée une première fois en 1939 pour son adhésion au PC, elle est conduite à la prison de Fresnes, puis à celle de la Roquette. « Fin août 1940, alors que je suis de nouveau installée dans le XI^e arrondissement, mon mari démobilisé et moi recevons la visite d'Henriette Schmidt, l'une des responsables nationales de l'Union des Jeunes Filles de France qui avait été mandatée par la direction clandestine du Parti communiste français. » Henriette leur confie la gestion d'une petite imprimerie. Le couple emménage à Meudon et sort son premier tract en octobre 1940 pour la manifestation des lycéens et des étudiants, le 11 novembre 1940, à l'Arc de Triomphe. C'est le début d'une intense activité.

Été 1941 : Marguerite et son mari cachent Fernand Grenier, un évadé de Châteaubriant : il devait être le « 28^e fusillé de Châteaubriant ». Pour cette raison, Marguerite Caudan est de nouveau arrêtée en juin 1943. Après avoir subi un interrogatoire musclé, elle est envoyée à la prison de la Roquette. Elle en sort au début de l'insurrection parisienne et participe à la Libération de Paris.

- Mme Caudan, pourquoi témoignez-vous ?

- « Les enseignements de la Résistance sont toujours d'actualité ».

Pascal COPEAU



23 oct. 1908 : naissance à Paris.



Elève brillant, il entreprend des études d'histoire, de droit, et fréquente l'Ecole libre des sciences politiques. Parlant plusieurs langues, il devient journaliste. Il séjourne à Berlin comme correspondant du *Petit Journal* (avril 1933/nov. 1936).

1937 : Retour à Paris. Antinazi convaincu, il devient rédacteur en chef de *Lu*, puis de *Vu et Lu*.

Juillet 1938 : grâce à Pierre Brossolette, il est nommé responsable des émissions en langue allemande de Radio-Strasbourg. Février 1939, il se voit confier l'ensemble des émissions en langues étrangères de la Radiodiffusion française. Brièvement mobilisé en août, rappelé à la radio, il s'emploie à contrecarrer la propagande nazie.

Juin 1940 : il suit le gouvernement jusqu'à Bordeaux.

Comme de nombreux journalistes, il se replie à Lyon après l'armistice. Au début de 1941, d'Astier lui propose d'entrer à *La dernière colonne*. Copeau préfère partir en Tunisie pour rejoindre l'Angleterre. Revenu en France, il gagne l'Espagne, mais y est arrêté par la Guardia Civil (interné à Miranda).

Août 1941 : remis aux autorités françaises, il est rapatrié en France et condamné à un mois de prison. Il rejoint ensuite l'équipe de *Paris-Soir* à Lyon. A l'été 1942, par l'intermédiaire de Louis Martin-Chauffier, il fait la connaissance du résistant Emmanuel d'Astier, le chef de Libération-Sud. Copeau effectue une ascension fulgurante au sein du mouvement. D'abord responsable du journal clandestin, il assure l'intérim de d'Astier, parti pour Londres, dès l'automne 1942. A l'été 1943, il lui succède à la tête de Libération, qu'il représente au sein des Mouvements unis de Résistance (MUR), puis du Conseil National de la Résistance (CNR) dont il est membre du bureau permanent.

Source : <http://museedelaresistanceenligne.org/media1326-Pascal-Copeau#fiche-tab>

Armel COUËDEL,

Français Libre de la colonne Leclerc.

Naissance : **17 octobre 1917 - Saint Nazaire**

Métier : **militaire**

Point de départ vers la France Libre : **Afrique**

Engagement dans la France Libre : **Afrique Equatoriale Française - août 1940**

Affectation principale : **Terre Leclerc - Afrique / RTST**

Grade atteint pendant la guerre : **adjudant**

Décès : **11 février 2018**. Il repose dans le cimetière de l'Île-aux-moines (golfe du Morbihan).



Carte envoyée par la mère d' Armel à son fils, 1941.

Un engagement précoce

18 juin 1940 : Appel du général de Gaulle pour demander aux Français de continuer la lutte et de le rejoindre pour refuser la honte de la défaite. Armel Couëdel est militaire au cœur de l'Afrique. Après sa formation à Lorient au 11^e Régiment d'artillerie coloniale, il est affecté au Cameroun. Au mois de juillet, il s'engage dans la France Libre. Il apprend sa condamnation à mort par les tribunaux de Vichy qui n'ont pas apprécié son ralliement au général de Gaulle.

L'un des amis d'Armel Couëdel se nomme Raymond Dronne (il commande le 1er détachement de la 2^e D.B. qui entrera dans Paris le 24 août 1944). « Quatre années de durs combats, de souffrances attendent Armel. Elles sont récompensées sous les acclamations de la foule parisienne. »

Août 1940 : La conquête des territoires africains commence sous le commandement d'un officier : Philippe de Hautecloque (Leclerc) qui a rejoint de Gaulle à Londres. Il a été nommé chef de bataillon et a reçu pour mission de rallier l'Afrique équatoriale Française à la France Libre.

Nuit du 26 au 27 août 1942 : Leclerc qui vient d'être promu colonel, arrive au Cameroun et proclame le ralliement de l'Afrique équatoriale au général de Gaulle. Celui-ci arrive à Douala le 8 octobre et avec Leclerc, établit la stratégie pour envahir la Libye sous domination italienne. Les régiments de marche sont créés, la colonne Leclerc est née.

Armel quitte le Cameroun pour le Tchad où d'autres unités arrivent du Congo, de l'Oubangui-Chari et du Gabon. 6 000 hommes dont seulement 500 Européens se regroupent près de la frontière libyenne. Armel fait partie des unités qui occupent Faya Largeau (nord du Tchad). C'est de cette oasis que part la colonne qui attaque et qui s'empare de Koufra. L'objectif suivant est le Fezzan (immense région). Leclerc choisit d'affaiblir les unités italiennes solidement installées en lançant des raids sur les garnisons ennemies. La tactique est efficace mais éprouvante pour les hommes et le matériel. Armel connaît une dure vie dans le désert.

« Dans la colonne Leclerc, l'amitié, la solidarité sont grandes parmi des combattants venus de tous les horizons. Pendant les périodes de repos dans les postes ennemis conquis, l'adjudant Couëdel s'est forgé une réputation de brillant chanteur. Son répertoire de chansons étant limité, il écrit les textes de plusieurs chants qui deviendront populaires au sein de la colonne Leclerc et permettront à de modestes oasis comme Largeau de devenir célèbres. »

Appuyés par les avions des Forces aériennes Françaises Libres, les hommes de Leclerc poursuivent leur marche victorieuse. Le Fezzan est conquis et le 25 janvier 1943, la route de Tripoli est ouverte. Après de rudes combats contre l'armée allemande, la progression se poursuit vers la Tunisie qui est libérée le 7 mai 1943. La colonne Leclerc devient la *Force L* et combat avec les troupes anglaises. Après une période de repos, elle rejoint en octobre le Maroc où elle va devoir s'adapter à l'armement et au matériel américain qu'elle reçoit. Elle devient la célèbre 2^e DB qui embarque le 20 mai 1944 à Mers-el-Kébir sur deux navires : le *Franconia* et le *Cape Town Castle*. L'étape suivante est l'Angleterre où ils arrivent dix jours plus tard.

Le 1er août 1944, Armel Couëdel débarque enfin sur le sol de France :

« Nous étions tous bouleversés mais aucun d'entre nous n'a eu le temps d'embrasser le sol de la Patrie en mettant le pied sur la plage. »

Source : *Hommage rendu par M. Oillo à A. Couedel, 2018.*

Le Corbeau des mers



Le Corbeau des mers s'est rendu célèbre pour avoir répondu, ainsi que le Rouanez-ar-Péoc'h et le Maris Stella, à l'appel du 18 juin du général de Gaulle en 1940. Le nom de « corbeau des mers » fait référence au Grand Cormoran.

Le 26 juin 1940, Pierre Cuillandre et 27 Sénans s'embarquent pour l'Angleterre. L'île de Sein reçoit pour son attitude durant cette période la médaille de la libération (île de Sein, Compagnon de la Libération par décret du 1er janvier 1946).

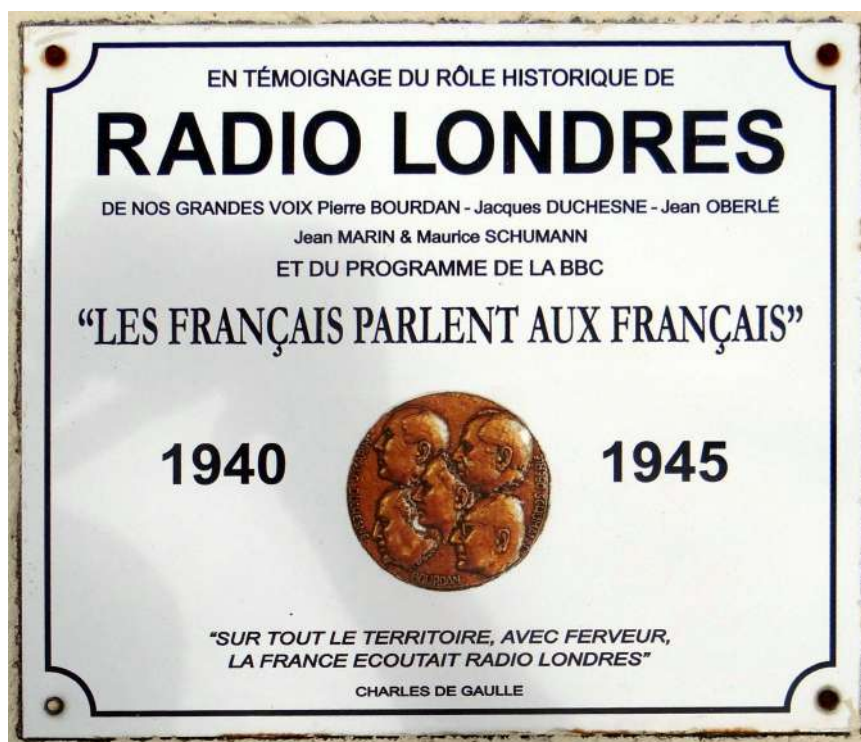
En 1981, le bateau est racheté par le musée de la Résistance bretonne de Saint Marcel.

Après sa restauration (1987), il obtient son classement aux monuments historiques en 1991. Basé à Port Anna en Séné en saison, son port d'attache hivernal reste **Vannes** (il est visible sur le quai de la porte Saint-Vincent).

Le bateau a obtenu en 2018 le label qualité "Valeurs Parc Naturel Régional".



**« 1940. Entrer en résistance. Comprendre,
refuser, résister »**



Histoire - EMC

3ème A

2019-2020

Plan de la version courte de l'émission



Léna 3^{ème}A PLAN de l'émission → Extraits 1940, l'année de tous les destins.

1 Parole aux témoins: Résistant

Mr. Jean jacquot ⇒ parle de L'occupation (bridée)

(Rozenn ⇒ pour moi la résistance c'est "

Elèves { Nino ⇒ * " " " " "

{ Célia ⇒ * " " " " "

Mme Caudan ⇒ * Résistante.

Archives Sonores: - Chanson: Radio Paris ment, Radio Paris est

2. Wilhem & Lia: défaite 1940 - la résistance THÈME de l'émission

- Pétain s prend la parole. (Archives).

3. Wilhem: transition. Interview de N. LEROY, CONSERVATEUR MUSEE.

Tristan Le Roy ⇒ invasion, occupation

Mr. Pierre Jean-jacquot ⇒

Wilhem

Général de Gaulle: appel du 18 juin (Archives).

Mr. Tristan Le Roy: occupation, liberté

- Chanson:

Mr. Pierre Jean jacquot: résistance engagement

Mr. Tristan Le Roy: résistance, * fusillés * 1^{ers} actes.

- Général de Gaulle: appel du 18 juin (Archives).

Mr. Tristan Le Roy: Rejoindre la France libre

Mr. P. Olib, Mathéo: bateau des Sémans (Corbeau des mers) et habitant de l'île de Sein, arrivée en Angleterre

Mme Caudan ⇒ il faut savoir s'engager

Wilhem ⇒ remerciements

Lia ⇒ lires et remerciements. Citation S. HESSEL.

Engagement: Se mobiliser pour défendre quelque chose.

L'humour, une arme



Clément et Owen

→ Tracas, Famine, Patronille.

La devise du régime de Vichy transformée par les résistants....



Pierre Dac devant son micro (1935).
Auteur : Brassai
RMN-Grand Palais



Partition,
"Prospère yop la boum" devenu "Hitler yop la boum",
Musée de la Résistance nationale, Champigny/Marne
© Charles Crié/CCAS

Scénario détaillé de l'émission longue
enregistrée le 3 février 2020 au collège
« 1940, l'année de tous les destins »

M Indicatif

Lia et Wilhem : *Introduction* : Bonjour chers auditeurs ! Aujourd'hui nous nous intéressons à la lutte clandestine en France sous l'occupation et en particulier à ceux qui ont inventé la Résistance de mai-juin 1940 au printemps 1941.

Pour Pascal Copeau, l'un des principaux dirigeants de la Résistance intérieure, « c'est l'histoire d'hommes qui ont fait de leur mieux ».

Face à l'abîme, l'incroyable défaite de 1940, quelques Français se disent qu'il faut faire quelque chose, c'est-à-dire agir avec des gens qui pensent comme soi. Avant de parler de ces « oiseaux rares », nous nous demanderons : qu'est-ce que la Résistance ?

M micro-trottoir : Angèle/Lisa T. : définition de la Résistance / résister aujourd'hui

Lia et Wilhem : Nous avons retenu trois questions pour démarrer notre émission :

- Comment la résistance a t-elle vu le jour ?
- Comment s'est-elle développée en prenant conscience de ce qui la définissait : « être un acte volontaire, non conformiste et dangereux » d'après l'historien Maurice Agulhon ?
- Comment a t-elle été vécue au quotidien ?

L'année 1940 voit une défaite militaire qui tourne en débâcle. Il faut y ajouter le désarroi d'une population civile touchée par l'exode et les mesures sévères imposées par l'armée allemande. L'armistice, l'occupation du territoire et l'avènement du régime de Vichy entraînent les premières réactions. Ainsi pour Jacques Vico, âgé de 17 ans à l'époque, résister c'est : « **refuser** la défaite, **refuser** la présence des Allemands, **refuser** de se laisser séduire par la force, l'ordre, la discipline, **refuser** le système de Vichy et Pétain avec ses discours larmoyants et moralisants, **refuser** le nazisme ».

Un autre témoignage montre bien l'état d'esprit de certains Français au début de la guerre. C'est celui de Marie-Louise Kergourlay, résistante originaire des Côtes d'Armor. Lisa prête sa voix pour lire ce document :

Lisa S. : « Lorsque l'armistice a été signé le 22 juin 1940 à Rethondes et lorsque nous avons vu les Allemands déferler dans notre région, nous étions consternés, surtout quand ils ont dit aux soldats d'aller se faire démobiliser à la caserne du 48^{ème} régiment à Guingamp, mon premier geste de résistante a été de dire à ceux de ma connaissance **de ne pas y aller**. Peine perdue, le résultat a été d'en faire des prisonniers de guerre (près de 2 millions en France !) ; ils sont partis pour l'Allemagne. Ensuite les Allemands ont tout acheté - les victuailles, les bijoux, les vêtements - les Français se sont trouvés « sur la paille », appauvris. **J'ai été révoltée** et nous en parlions entre jeunes dans la zone occupée, la France était coupée en deux. La propagande du gouvernement de Vichy et celle des Allemands étaient le contraire de la réalité quotidienne. **Mon**

entrée dans la résistance a donc été un engagement logique, un acte évident sans état d'âme, sans trop mesurer les conséquences. La jeunesse a une certaine inconscience du danger ».

Lia et Wilhem : A présent, nous avons le plaisir d'accueillir dans notre studio M. Tristan Leroy, conservateur du Musée de la Résistance Bretonne à Saint-Marcel :

Rozenn, Jessyca, Laureen, Abdel :

- M. Leroy, pouvez-vous nous présenter les raisons de l'existence du Musée ?

Nos questions : - Comment les Bretons ont-ils réagi face à l'invasion allemande en 1940 ?

- Comment se passe l'installation des Allemands en Bretagne ?

- Pouvez-vous nous parler de l'importance stratégique de la Bretagne ?

- Comment les premiers refus de la présence allemande s'expriment-ils en Bretagne ?

- Pouvez-vous nous citer des exemples d'engagements précoces ?

- Pouvez-vous nous parler des centres d'évasion maritimes ?

Lia et Wilhem : Merci M. Leroy. Et à présent, un peu de musique ! Pour inciter les Français à résister « la chanson des V » écrite par Maurice Van Moppès en 1943 à Londres est un message d'espoir. Vous reconnaîtrez le thème musical de la Vème Symphonie de Beethoven.

M Chanson des V (rupture)

Lia et Wilhem : *Désannonce : recontextualiser l'émission*

V comme Victoire mais avant d'y parvenir le combat est nécessaire ! Pour mieux le comprendre, en décembre 2019, nous avons rencontré deux résistants qui vivent dans le Morbihan. A vous, Lisa, Célia, Nino de nous présenter Mme Caudan.

Lisa, Célia, Nino : Lancement de l'interview de Mme Caudan : Marguerite Caudan, alias Margot Boisseau, est née à Paris le 12/02/1920. Sensible aux injustices, elle découvre la fraternité sans frontières pendant sa jeunesse dans le 11ème arrondissement. A l'école, elle a, parmi ses camarades de classe, des juifs échappés des pogroms d'Europe centrale, des Italiens qui ont vu les violences du régime de Mussolini et des Allemands ayant fui le nazisme avec leurs parents. Elle rejoint les jeunesses communistes dès 1935 puis elle intègre l'Union des jeunes filles de France. Des mouvements qui, à partir de l'été 1936, consacrent l'essentiel de leurs activités à aider l'Espagne républicaine. Arrêtée une 1ère fois en 1939 pour son adhésion au Parti Communiste, elle est conduite à la prison de Fresnes, puis à celle de la Roquette. De retour à Paris, Marguerite retrouve un emploi qu'elle va pouvoir mettre au service de la résistance.

M Extraits interview Mme Caudan

Lisa, Célia, Nino : Si on demande à Mme Caudan ce qui la pousse à parler aux jeunes, elle répond : « Les enseignements de la Résistance sont toujours d'actualité ». C'est aussi le message de M. Jeanjacquot.

Quentin / Loévan : Oui, nous avons rencontré M. Jeanjacquot lors d'une conférence à Auray et nous avons voulu en savoir davantage sur son parcours. Avant de l'écouter, quelques indications biographiques : Pierre Jeanjacquot est né le 1^{er} août 1921 à Saint-Triviers de Courtes dans l'Ain. Pour lui, résister c'était une évidence ! Réfractaire au Service du Travail obligatoire, il a été maquisard. Écoutons - le évoquer les raisons de son engagement.

M Extraits interview M. Jeanjacquot

Lia et Wilhem : Merci pour ces exemples de Résistance intérieure. Nous allons poursuivre en évoquant la **Résistance extérieure**.

Dans ses Mémoires de Guerre, au sujet l'incroyable défaite de 1940, le général de Gaulle écrit : « Alors, au spectacle de ce peuple éperdu et de cette déroute militaire, au récit de cette insolence méprisante de l'adversaire je me sens soulevé d'une fureur sans bornes. **Ah ! C'est trop bête !** La guerre commence infiniment mal. **Il faut donc qu'elle continue.** Il y a pour cela, de l'espace dans le monde. **Si je vis, je me battraï, où il faudra, tant qu'il faudra, jusqu'à ce que l'ennemi soit défait et lavée la tâche nationale.** Ce que j'ai pu faire, par la suite, c'est ce jour-là que je l'ai résolu. »

A présent, notre 2^{ème} invité, M. Pierre Oillo va évoquer le parcours des femmes et des hommes qui ont rejoint le général de Gaulle en Angleterre et que l'on nomme « Français Libres ». Précisons qu'en 1940, ils ne sont que 7 000 !

Mathéo / Hugo / Louis / Kyllian :

- Monsieur Oillo, vous êtes délégué des Amis de la Fondation de la France Libre pour le Morbihan, pour quelles raisons vous êtes-vous intéressé à l'histoire de la Résistance ?

- La Bretagne a joué un rôle important dès 1940, en particulier avec le départ d'hommes vers l'Angleterre pour rejoindre le Général de Gaulle : pouvez-vous nous parler du bateau « le Corbeau des Mers » ?

- Pouvez-vous évoquer pour nous le parcours de Français libres engagés **dès 1940** ? Parcours de Armel Couédel, Français Libre.

Lia et Wilhem : Merci M. Oillo. Écoutons à présent une chanson de Pierre Dac diffusée sur Radio Londres. Owen et Clément nous parlerons ensuite de l'humour comme acte de résistance.

Owen / Clément : La Seconde Guerre mondiale voit naître un nouveau champ de bataille : celui des ondes hertziennes. La BBC se transforme en une « radio de combat » et gagne la bataille des ondes.

Pour les Français de Londres tout commence le 18 juin 1940 où comme l'écrit plus tard Charles de Gaulle « La première chose à faire était de hisser les couleurs. La radio s'offrait pour cela ». Le général, est « une voix sans visage », pour l'immense majorité des Français. De 1940 à 1944 « Radio Londres » maintient le lien avec la population française. La radio soutient le moral des

Français, s'élève contre la propagande allemande et informe. Le programme « Les Français parlent aux Français » et l'émission « Honneur et patrie » deviennent rapidement célèbres. Ce sont « les voix de la Liberté ».

Dans cette guerre des ondes les armes sont des mots où l'humour de Pierre Dac peut s'exprimer. De son vrai nom André Isaac, Pierre Dac, est né le 15 août 1893 à Châlons-sur-Marne. Comédien et humoriste, il fonde en 1938 un journal humoristique, L'os à moelle, très anti-hitlérien.

Au moment de la débâcle, en juin 1940, il quitte Paris et se réfugie à Toulouse. En 1941, il décide de rejoindre Londres, mais après deux arrestations et des détours, il ne rejoint l'Angleterre qu'en 1943. C'est là qu'il utilise sa meilleure arme, l'humour ! « Je crois en la vertu du sourire » disait-il. Il participe à l'émission « Ici Londres : Les Français parlent aux Français ». Il y lance le slogan « Radio Paris ment, Radio-Paris est allemand ».

Vichy est une cible et la devise de l'Etat français « Travail / famille / Patrie » devient : « Tracas / Famine / Patrouille » !

Il se montre souvent irrespectueux vis-à-vis de Pétain et des collaborationnistes. Il détourne des chansons à succès et nous avons choisi de vous présenter l'une d'elles. Son texte, très drôle et très irrespectueux, nous a beaucoup plu. Il s'agit de : Les fils de Pétain (1943). Il y annonce de manière prémonitoire, la fin des traîtres De vichy.

M : « *Les fils de Pétain* » **Owen / Clément** : Dans cette autre chanson de Pierre Dac, c'est la fin de la guerre qui est annoncée : **M** : « Adolf, Adolf, les épinards sont cuits »

Lia et Wilhem : Merci pour ce sujet original ! Revenons à l'actualité : nos reporters ont interrogé des élèves sur ce que signifie « **résister aujourd'hui** ».

Pour conclure, nous constatons que l'année 1940 est celle de tous les destins.

Pour Jacques Vico, résister c'était, « le refus de la défaite, le refus de l'occupation, le refus de la collaboration et la volonté d'agir en obéissant aux exigences de sa conscience afin que la France retrouve son indépendance et la démocratie. »

Venus de tous les horizons, les résistants ont su briser la solitude, aller hors des sentiers battus, pour organiser la lutte clandestine en France et remporter la victoire. Ils ont formé « La cité clandestine de l'honneur » selon Pascal Copeau.

Plus tard, les résistants ont voulu transmettre un message aux jeunes générations.

En 2010, dans son livre, *Indignez-vous !* Stéphane Hessel, résistant déporté, a écrit en s'adressant aux jeunes : **"Je vous souhaite à tous, à chacun d'entre vous, d'avoir votre motif d'indignation. C'est précieux. Quand quelque chose vous indigne, comme j'ai été indigné par le nazisme, alors on devient militant, fort et engagé. On rejoint le courant de l'histoire et le grand courant de l'histoire doit se poursuivre grâce à chacun."**

Lia et Wilhem : Nous remercions Mme Caudan et M. Jeanjacquot pour leurs témoignages et nos invités, M. Oillo et M. Leroy.

Lisa et Wilhem : Nous vous recommandons la lecture d'un livre de Lucie Aubrac « La Résistance expliquée à mes petits-enfants » édité chez Seuil, et la consultation des sites internet de Mémoire et Espoirs de la Résistance et de la France Libre.

Nous vous invitons à visiter le Musée de la Résistance bretonne à sa réouverture le 18 juin 2021 .

M Générique de fin

« Résister » : quel sens cela peut-il avoir aujourd'hui ?



Fresque réalisée par de jeunes migrants à Vannes

« **Résistance**, j'écris ton nom. Le mot « résistances » s'étale sur le mur du tunnel du rond-point du PAC à Vannes. Des lettres qui semblent baigner dans l'eau, celle de la Méditerranée qu'ils ont traversée au péril de leur vie, une main qui se tend, symbole de l'entraide...A l'initiative de la CIMADE dans le cadre du festival Migrant'Scène, des apprentis du CFA, dont quelques mineurs non accompagnés, en provenance du Mali ou de Guinée, ont graffé sous la direction de Zigma et Aphône, deux artistes de *Gens Déjantés* d'Auray et mis des mots sur la notion de résistance. Des mots retraduits en street art. »

Le Télégramme, 25 novembre 2019



Aujourd'hui, qu'est-ce que l'engagement dans une démocratie ?

Lorsque l'on s'engage, on contribue à la vie de sa communauté et au bien être commun. L'engagement renforce les liens de solidarité et stimule les sentiments d'appartenance à cette communauté.

L'engagement permet des niveaux de participation de nature différente qui s'expriment de manière diverses. Il peut donc s'exprimer par des actions à portées individuelles ou collectives. Le but étant souvent de transformer la société. Il peut également s'exprimer par l'action politique.

Ce type d'engagement politique couramment appelé ***l'engagement citoyen*** est « l'acte ou l'attitude de toute personne membre d'une démocratie qui, ayant abandonné une position de simple bénéficiaire de droits, met sa pensée ou son action au service d'une cause collective dans le but de préserver ses institutions et ses règles ».

La liberté de parole et d'action peuvent être utilisées pour critiquer des décisions qui heurtent la conscience et qui semblent contraires au bien-commun. Par exemple, des citoyennes et des citoyens se mobilisent contre l'inaction des gouvernements en matière de lutte contre la pauvreté, d'aide aux pays en développement ou encore de lutte contre les changements climatiques. Récemment des citoyennes et des citoyens se sont mobilisés contre le sort réservé aux migrants en Méditerranée. Ils luttent afin de rendre le monde plus solidaire.

Les jeunes migrants qui ont réalisé la fresque à Vannes ont choisi de mettre en valeur un mot important pour eux : « résistances ». Ils ont été aidés par des associations qui leur permettent de s'insérer dans notre société.

Quelque soit la forme de l'engagement, la démarche du citoyen engagé est toujours la même : mettre sa pensée, sa parole et son action au service d'une cause collective, afin de rendre le monde meilleur. C'est le conseil que donnent souvent les résistants.

- *"Ce que vous avez de plus cher au monde, c'est la liberté. C'est comme l'air que vous respirez, vous ne vous rendez pas compte qu'il est là. Si vous n'avez pas d'air, vous mourez... cette liberté, il faudra la défendre »* - Alain Bodivit, résistant (Finistère).

- *« Vous ne réalisez pas la chance, le bonheur que vous avez de vivre dans un pays démocratique. Il faut y aller. Sinon, vous le regretterez. Il faut faire, oser »* - Alexis Le Gall, résistant (Finistère).

- *« Osez ! Posez-vous la question : pourquoi ? comment ? Chaque matin... Il ne suffit pas de s'indigner, il faut oser ! »* - Charles Paperon, résistant (Finistère).

Nos impressions

Nous avons pris conscience des difficultés à construire une émission : écrire les textes, choisir les éléments importants, répartir les rôles... Mais chacun a trouvé sa place grâce à Mathieu Perret, animateur à Plum'FM.

« Nous avons étudié l'histoire de la radio. Puis nous avons analysé, en la « décortiquant », une émission radio sur Lucie Aubrac, une résistante.

Nous nous sommes interrogés :

- Comment présenter le sujet : l'engagement de certains Français en 1940 ?
- Quelles questions fallait-il se poser pour traiter ce sujet ? Quand ? Qui ? Où ? Comment ? Pourquoi ?
- Ce que devait contenir l'émission ?

Ensuite, nous avons réparti les thèmes par groupe.

Nous avons fait des recherches, écrit des questions pour les invités, préparé les interviews.

Ensuite le « jour J » est arrivé et nous avons enregistré l'émission de radio.

Cela a changé ma manière d'écouter la radio car je me rends compte que cela prend énormément de temps à préparer. » (Saona)

« J'ai beaucoup aimé ces interventions car cela nous a permis d'apprendre beaucoup de choses comme l'évolution de la radio sur le plan technique ou encore la vie des résistants. L'enregistrement de l'émission est ce que j'ai préféré car c'est l'aboutissement de tout le travail réalisé. » (Lia)

« J'ai bien aimé ce qu'on a fait dans le cadre des ateliers car j'ai appris beaucoup de choses mais je suis déçu de n'avoir fait qu'un petit texte et de n'avoir passé que quelques minutes devant le micro. » (Loévan)

« Cette émission m'a paru très intéressante car c'était la première fois qu'un projet pareil était réalisé au collège.

Au moment d'enregistrer, j'avais envie de rire à cause du stress, parce qu'on avait vraiment tout le matériel d'enregistrement (micros, câbles, casques, etc.).

Nous avons pu interviewer des personnes extérieures au collège : M. Oillo et M. Leroy. Nous les avons interrogés sur leur expérience, leur implication dans l'étude de l'histoire de la Résistance. Même si c'était un peu long, j'ai trouvé que les interviews étaient enrichissantes.

Pour conclure, je dirais honnêtement que ce projet était intéressant parce que nous avons été acteurs du projet. Mais personnellement ce n'est pas le genre de choses que j'écouterai à la radio.

Enfin, c'était tout de même une belle expérience. » (Rozenn)

« J'ai bien aimé l'expérience surtout la prise de parole devant les micros même si elle était très brève. » (Léna)

« J'ai trouvé ce travail intéressant : savoir comment fonctionne la radio, comment elle fait pour émettre aussi loin.

J'ai aimé me mettre à la place des animateurs radio et parler dans le micro. » (Wilhem)

« Mon ressenti est un ressenti de satisfaction.

J'ai aimé la préparation de l'émission, cela était drôle à faire.

J'ai aimé parler pour la première fois avec un micro. » (Clément)

« J'ai bien aimé écouter l'émission du début sur Lucie Aubrac et faire une émission radio de A à Z car cela contribue à ma culture. » (Quentin)

« J'ai beaucoup aimé cette expérience dans le monde de la radio. Cela nous a beaucoup appris sur la vie des résistants et sur la façon de construire une émission. J'ai beaucoup apprécié le moment des interviews. » (Kyllyann)

« Pendant plusieurs séances, nous nous sommes interrogés. Puis est venu le moment du « Qui fait quoi ? ».

J'ai réalisé un vrai micro-trottoir en posant des questions à une dizaine d'élèves.

Ensuite M. Perret a fait un montage et mon micro-trottoir est passé dans l'émission. Pendant qu'on enregistrerait, c'était une vraie expérience de radio, j'ai bien aimé. » (Angèle)

« J'ai bien aimé ce travail car cela m'a appris beaucoup de choses. Je pensais au départ que ce serait facile mais j'ai réalisé que c'est compliqué de faire une émission entière.

J'ai travaillé sur le Corbeau des mers : qu'était ce bateau avant la guerre ? Où a-t-il été construit ? Où naviguait-il ?

Nous avons interviewé M. Oillo qui connaît bien l'histoire de ce navire que l'on voit parfois dans le port de Vannes.

Nous avons cherché aussi des questions sur le pourquoi de l'engagement de certaines personnes dans la résistance dès 1940 comme pour Mme Caudan. » (Louis)

« Cette activité m'a permis d'apprendre beaucoup de choses sur la Seconde Guerre mondiale. J'ai beaucoup aimé préparer les interviews de résistants. J'ai aimé faire l'enregistrement avec toute la classe. J'ai pu aussi m'entraîner à l'oral grâce à ce projet. » (Nino)

« J'ai beaucoup aimé ce projet et grâce à cela je vois la radio d'un autre œil. J'ai appris des choses sur les raisons de l'engagement des résistants, sur leur vie quotidienne et les risques encourus. » (Lisa)

« J'ai beaucoup aimé ce projet car cela nous a permis de travailler ensemble et de sortir des cours ordinaires.

Cela m'a appris beaucoup de choses.

Je me suis rendue compte à quel point c'était dur de vivre cette période de l'occupation, de la guerre...

Ce que je retiens ? Résister, c'est lutter pour ses libertés ! » (Célia)

Bibliographie

Livres :

- Sébastien Albertelli, Julien Blanc, Laurent Douzou : La lutte clandestine en France, La Librairie du XXIème siècle, avril 2019.
- Aurélie Luneau : Radio Londres, 1940-1944, les voix de la liberté, Perrin, septembre 2005. Les extraits de discours, les chansons sont extraits du CD accompagnant ce livre.
- Christian Bougeard : Occupation, résistance et libération en Bretagne en 30 questions, Gestes Editions, mars 2005.
- J'ai vécu la Résistance, seconde guerre mondiale, Bayard Jeunesse, avril 2005.
- Lucie Aubrac : La Résistance expliquée à mes petits-enfants, Seuil, 2000.
- Corinne Maier : L'Allemagne nazie, la haine au pouvoir, Les essentiels Milan, 2004.
- Michel Pierre : La révolution des médias, la vie quotidienne au XXème siècle, Mémorial de la paix Caen, 2000.
- Yves Gaubert : Le Corbeau des mers, Langoustier de l'île de Sein et témoin de l'histoire, 2005.
- Manuel de 3ème Histoire-Géographie-EMC, Nathan, 2016.



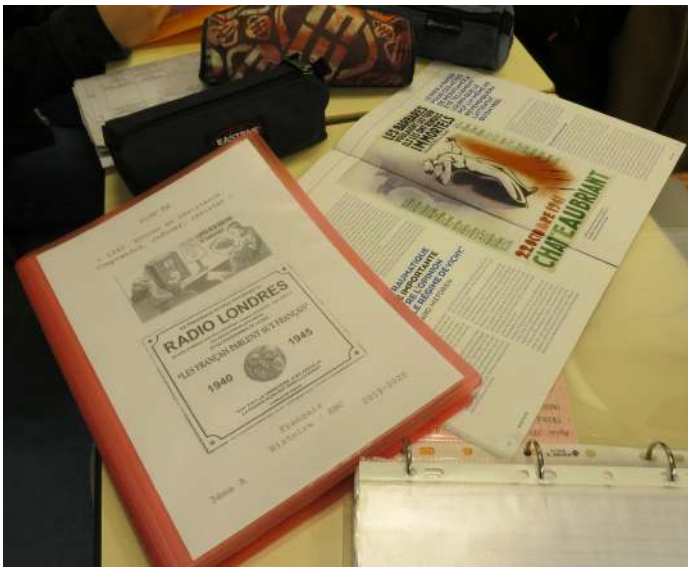
Revue :

- La lettre de la Fondation de la Résistance, CNRD 2020, numéro 98, septembre 2019.
- Revue de la Fondation de la France Libre : Les Français libres, CNRD 2003-2004.
- « L'esprit de Résistance », Hors-série « Le Monde », 2019.
- Les chemins de la mémoire n°222, Discours du général de Gaulle, janvier 2012.
- Les chemins de la mémoire, Qui étaient les Français Libres ?
- Les chemins de la mémoire, Ile de Sein, 1940 » et « Les 128 Sénans ont répondu à l'appel du 18 juin 1940 ».
- Marianne, le magazine littéraire, hors-série 1 - Pierre Dac ou le parti d'en rire, 2013.
- L'année 1940 : la guerre, l'exode, Vichy, L'Histoire, n° 129, janvier 1990.
- Autopsie d'une défaite. France 1940, L'Histoire, n° 352, avril 2010.



Sites internet :

- Musée de la résistance en ligne : exposition virtuelle sur le thème 2019-2020 : « 1940, Entrer en résistance. Comprendre, refuser, résister. »
- Fondation Charles de Gaulle : Ressources documentaires dédiées au CNRD 2019-2020
- Fondation de la France Libre : Ressources documentaires dédiées au CNRD 2019-2020
- Pierre Dac : <https://www.laliberte.ch/news/dossiers/histoire-vivante>
- Musée de l'Ordre de la Libération : Leclerc (portrait).



Lexique

Bureau Central de Renseignement et d'Action (BCRA) : service de renseignement de la France Libre créé à Londres en juillet 1940 par le général de Gaulle et confié à André Dewavrin, alias colonel Passy. Il implante d'importants réseaux en France. Initialement dénommé Bureau Central de Renseignement et d'Action Militaire (BCRAM), en 1942 il prend le nom de BCRA, qui concrétise l'élargissement de ses missions à tous les types de liaisons avec la métropole, dans le cadre de la préparation militaire et politique de la Libération.

Chantiers de la jeunesse française (CJF) souvent appelés **Chantiers de la jeunesse** : organisation paramilitaire française créée le 30 juillet 1940 comme substitut au service militaire obligatoire supprimé par les clauses de l'armistice de 1940. Les jeunes Français de la zone Sud et d'Afrique du Nord en âge d'accomplir leurs obligations militaires y étaient incorporés pour un stage de six mois (8 mois à partir de 1941). Ils vivaient en camps près de la nature et accomplissaient des travaux d'intérêt général, comme des chantiers forestiers, dans une ambiance militaire et se voyaient inculquer les valeurs de la Révolution nationale prônée par le régime de Vichy.

Collaborationniste : personne qui coopère avec l'occupant allemand pour des raisons idéologiques et qui souhaite la victoire du III^e Reich.

Conseil national de la Résistance (CNR) : créé le 27 mai 1943, le CNR parachève l'unification de la Résistance intérieure, dont de Gaulle a confié la réalisation à Jean Moulin, en rassemblant à la fois les principaux mouvements de Résistance, des hommes issus de différentes sensibilités politiques, ainsi que deux syndicats. Le CNR élabore un programme (15 mars 1944) qui prévoit « un plan d'action immédiate contre l'opresseur et les mesures destinées à instaurer, dès la libération du territoire, un ordre social plus juste ».

Délégués militaires de zone et de région (DMZ et DMR) : dans la perspective du Débarquement, la France Combattante met sur pied une organisation militaire décentralisée en métropole. Les délégués militaires sont chargés de mettre en place les différents plans de destructions qu'exécutera la Résistance pour faciliter les opérations militaires des Alliés.

France Combattante : à partir du 13 juillet 1942, la France Libre est renommée France Combattante pour marquer l'union en cours entre la France Libre et la Résistance intérieure.

Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) : le 1^{er} février 1944 sont instituées les FFI, regroupant les diverses formations paramilitaires de la Résistance. Le général français Koenig, reconnu par les Alliés, en dirige l'état-major à Londres.

Forces Françaises Libres (FFL) : formées par de Gaulle au cours de l'été 1940, les FFL regroupent d'abord des unités rapatriées de Dunkerque, de Narvik et de l'armée du Levant, rejointes par quelques soldats et civils (tels les pêcheurs de l'île de Sein) de métropole qui ont réussi à parvenir jusqu'en Angleterre. S'y joignent ensuite les troupes des territoires ralliés. Les FFL possèdent également une marine, les Forces Navales Françaises Libres (FNFL), et une aviation, les Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL). Rassemblant à l'été 1943 environ 60 000

combattants, les FFL se sont illustrées sur différents théâtres d'opérations en Afrique et en Europe.

France Libre : organisation de résistance extérieure créée depuis Londres par le général de Gaulle à la suite de son appel du 18 juin 1940.

D'abord entité militaire, la France Libre se dote bientôt d'une assise territoriale, grâce au ralliement de territoires de l'Empire, et d'institutions politiques, qui permettent à son chef d'être reconnu comme l'incarnation de la France au combat. Les forces armées ralliées à la France Libre furent appelées Forces Françaises Libres

Gestapo : abréviation de Geheime Staatspolizei, police secrète d'État de l'Allemagne nazie.

Maquis : à l'origine, c'est un mouvement spontané de réfractaires qui dès la fin de 1942 se réfugient dans des zones difficiles d'accès pour échapper au STO.

Messages personnels : messages codés diffusés par la BBC permettant de transmettre clandestinement un mot d'ordre dans le cadre de la préparation d'opérations de Résistance (parachutage, mise en alerte de groupe de résistance, sabotage...).

Réseaux de résistance : organisations clandestines apparues dans la France occupée dès l'été 1940, les réseaux entendent apporter une aide directe aux Alliés et se cantonnent donc à une ou deux activités spécialisées : renseignement, évaison de militaires alliés, sabotage. Ils sont le plus souvent créés à l'initiative de la

France Libre et des Alliés. Trois grands organismes ont créé des filières en France et recruté de nombreux agents : les services britanniques avec le Special Operation Executive (SOE) et l'Intelligence Service, et ceux du Bureau central de renseignement et d'action (BCRA) fondé par la France Libre et dirigé par le colonel Passy.

Il existe aussi des réseaux de renseignement américains contrôlés par l'Office of Strategic Services (OSS). 266 réseaux ont été officiellement reconnus (homologués) à la Libération, regroupant environ 100 000 agents.

Special Air Service (SAS) : commando des forces armées britanniques, créé en 1941 avec des volontaires britanniques. Il intègre rapidement des Français libres, qui forment le French Squadron du SAS.

Special Operations Executive (Direction des opérations spéciales) ou SOE : créé à l'été 1940 par les Britanniques pour encourager la lutte armée dans les pays européens occupés par l'Allemagne nazie. La France est une de ses principales cibles, avec notamment une section RF coopérant avec le BCRA et, surtout, une section F dirigée par le colonel Buckmaster.

Cette section F, responsable de la moitié des parachutages d'armes en France, contrôle à la veille du Débarquement une cinquantaine de réseaux de sabotages.

Pierre JEANJACQUOT, Résistant



Pourquoi entrer en résistance ?

« C'était une évidence. Cela ne pouvait pas être autrement. »
(octobre 2019)

Alexis et Jacques LE GALL, Français libres



Finistère, 17 juin 1940 après le discours du maréchal Pétain à la radio :

"ça a catastrophé les Français qui espéraient un miracle. La réaction de mon frère a été : moi je n'accepte pas, je fous le camp en Angleterre, je veux continuer la guerre avec les Anglais. J'ai dit : moi aussi ". Alexis Le Gall.

Londres, rencontre avec le général de Gaulle : "Je n'avais jamais vu de général de ma vie mais celui là il était vraiment grand" raconte Alexis Le Gall. Les deux frères se retrouvent avec un millier d'hommes à l'Olympia Hall où ils vont officiellement s'engager à la demande du général. Ce dernier vient les voir le 6 juillet 1940 et leur demande de se présenter un à un. Le groupe compte alors une centaine de Sénans et de Gaulle s'exclame : "Ile de Sein, île de Sein c'est quoi l'île de Sein ? C'est la moitié de la France ?"

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/apel-du-18-juin>

Robert POURCHASSE, résistant-déporté (Lorient)



Message aux jeunes :

« **Souvenez-vous toujours.**

N'oubliez jamais les victimes des temps les plus sombres de l'histoire des hommes.

Restez toujours vigilants, sachez résister et vous engager quand l'essentiel est en jeu, car rien n'est jamais définitivement acquis.

Opposez toujours la rigueur de la loi à ceux qui prétendent nier l'horreur de ce qui s'est passé. »

Marguerite CAUDAN, Résistante



Qu'est-ce qui vous pousse à parler aux jeunes ?

« **Les enseignements de la Résistance sont toujours d'actualité** ».

(Ouest France, mai 2016).

Remerciements



Pierre Oillo

Délégué départemental de la Fondation de la France libre dans le Morbihan, à côté du « Corbeau des mers », amarré au port de Vannes.

(Photo Laurent Guenneugues, Le Télégramme, 18 juin 2015)



Tristan Leroy

Conservateur, Responsable scientifique des collections du Musée de la Résistance Bretonne, Saint-Marcel (Morbihan).



Mathieu Perret

Animateur Technico-Réalisateur Plum'fm, 102.1



Les 24 élèves de la 3ème A

Alby Kyllian
 André Saona
 Balouin Léna
 Bellanger Quentin
 Blanco Owen
 Brazidec Loévan
 Collet Jessyca
 Darcieu Mathéo
 David Clément
 Fernandès Emma
 Ferron Wilhem
 Gageot Lia
 Harel Laureen
 Jacob Célia
 Le Jallé Angèle
 Lesueur Nino
 Liard Iannis
 Malou Rozenn
 Mejai Abdelmalek
 Pagès Hugo
 Perrodo Louis
 Richard Iona
 Scopsi Lisa
 Thomas Lisa